

RELIZANE

Notre abonnée Mme Fanny Soler a bien voulu mettre à notre disposition un livre qui retrace l'histoire de Relizane. Elle écrit : "Ce livre auquel je tiens beaucoup me fut donné par mon père, Raymond Hernandez, dont l'aïeul fut le premier à faire un moulin pour moudre le grain à faire la farine." Œuvre de Vincent Esclapez, "Relizane (1853-1956) surnommée la "Petite Cayenne" d'Algérie, raconte la création de ce centre et un siècle de colonisation. Les dates et les documents historiques (du livre) reproduits ont été puisés dans un ouvrage écrit par M. Robert Tinthoin, docteur ès-lettres, l'éminent érudit, historiographe bien connu, intitulé : "La plaine de la Mina", de 40 ans après J.-C. à nos jours, extrait du Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran". Imprimé chez Heintz Frères à Oran, ce livre devenu introuvable est particulièrement précieux car il comporte les signatures manuscrites de nombreux Relizanais aujourd'hui disparus ou dispersés. "L'Echo" remercie en outre MM. Dominique Césari, Christian Inesta et Culianez qui ont fourni documents et photos.

Le 1^{er} juin 1853, "La Désirade", bateau mixte, courrier de France qui assure entre Marseille et Oran les transports militaires, voyageurs, marchandises, accoste à Oran; voiles déployées, pavoisé, il est entré dans le petit port tandis que mugissent les sirènes. Les émigrés descendent à quai, par groupes de familles, portant leurs bagages personnels. Ils résistent fermement à la horde hurlante de portefaix, nègres et garçons d'hôtels, de remises et d'écuries qui vocifèrent des prix en douros et en écus d'or. Venus des côtes du Languedoc et de Provence, les nouveaux arrivants n'ont guère d'argent si ce n'est un petit pécule bien dissimulé qui ne doit sortir de sa cachette qu'en cas de force majeure. Ils camperont donc pour la nuit sur un coin du quai. Le lendemain, le convoi, composé de vingt chariots attelés de mulets par quatre, couplés par deux en flèche, chargés des familles, des malles, des outils, s'ébranle par la piste tantôt rocailleuse, tantôt sableuse. Par la route d'Arzew, sous le dur soleil, ils feront étape dans une vallée qui deviendra St-Leu, puis le deuxième jour à proximité de Mostaganem; enfin ils parviennent au crépuscule du troisième jour au bord de "La Mina, rivière de gloire antique qui doit son nom aux Romains, créateurs du "grand" Presidium Castellum de Mina (...) et le convoi des émigrés français roule sur le pont érigé par Marius, empereur romain, il y a bien des siècles". Ils sont inquiets : des colons provençaux rencontrés à Mostaganem leur ont révélé la terrible réputation de la région où on les envoie : "La Cayenne de l'Algérie" au climat torride et malsain ! Le lieutenant Boniface du 88^e de Ligne, commandant la place et la région, les accueille et les rassure de son mieux. Le fortin se dresse au sommet d'une colline aride; au pied de cette petite forteresse est "une place entourée d'une haie de jujubiers sauvages, aux ronces acérées. Au centre se dressent, inoccupées, une centaine de grandes tentes blanches en forme de marabouts. L'entrée de ce camp est fermée par une chaîne. Dans un coin de la place... une grande baraque en planches, couverte d'un torchis de chaume et de terre séchée au soleil. C'est le poste de garde des soldats d'Infanterie de ligne".

Avec l'aide des soldats, les familles sont casées sous leurs tentes, les bagages rangés, les mulets soignés. Le cuisinier militaire, un Toulousain, sert à tous un cassoulet — sans oie — et chacun va essayer en vain de trouver le sommeil : "Dans le lointain de la plaine, des rugissements de lions, des clapissements de chacals, des hurlements coupés du rire sinistre des hyènes, gavées dans les charniers (...) forment un concert d'une cacophonie étrange et assez impressionnante."

Le lendemain, après un café agrémenté de quinine pour prévenir les fièvres, chaque famille prend possession de son lot, guidée par le commandant du Génie Isembart. Les problèmes immédiats se posent : logement, nourriture, boisson, défrichement des terres. "Que de fois, assis sur le seuil de nos



Le cimetière de Relizane

Document Mme CULIANEZ

gourbis, la tête dans nos mains, harassés de fatigue, nous nous surprenons à désespérer de notre misérable sort. Nous passons des journées déprimantes, des nuits atroces, sous un sirocco soufflant sans arrêt, l'été. Le froid, la pluie, l'hiver sans abri confortable, les marais pestilentiels stagnant à nos côtés, les moustiques qui sucent notre sang, les mouches avides, la fièvre qui rend fou et sourd par l'abus de la quinine, le choléra, le typhus, la dysenterie, le paludisme, les épidémies aux noms inconnus s'acharnent contre nous et nos familles, ruinent nos santés. La sécheresse, les sauterelles, les criquets, l'insécurité, comme boisson l'eau boueuse de la Mina, voilà nos fléaux, nos calamités journalières, sans cesse renouvelées. Voilà la chance réservée aux colons relizanais, dans cette Cayenne d'Algérie au surnom bien mérité." (Vincent Esclapez.)

Pourtant les premiers colons persévéreront dans une entraide commune, se faisant "quand il le fallait maçons, forgerons, menuisiers". Ils ne reculeront que "devant la maladie et la mort". Aussi ne faut-il pas s'étonner que très rapidement se soit fait sentir la nécessité d'un cimetière. ce fut au lieu-dit "Le Caravansérail", sur la collinette touchant à sa droite le barrage actuel, à proximité de vestiges de tombes romaines anciennes. Les pionniers de Relizane avaient baptisé cet endroit du nom pompeux de "Petit Robinson", car une guinguette en roseau et torchis s'y trouvait tenue par un vieux brisquard retraité, servant du champoreau et de l'absinthe, payables à crédit."

"En 1858, écrit M. R. Tinthoin, la première maison est achevée à Relizane. En 1860, 40 maisons s'élèvent autour de la place de la Mina, actuellement "Colonna d'Ornano". En 1860, Relizane comptait 976 habitants, indigènes compris."

En raison des conditions climatiques difficiles, des vols, des saccages de récoltes et de matériel, en 1854 il n'y a pas de récolte de céréales, beaucoup de colons ne font que du fourrage. Ils tentent pourtant la culture industrielle, le coton en 1857, puis le tabac. La Guerre de Sécession aux Etats-Unis donne un espoir : "Deux propriétaires, d'Armagnac et le colonel Faure, obtiennent du gouvernement que soit réparé le barrage de la Mina et les anciens canaux hérités des Turcs. La France, qui a grand besoin de coton pour ses filatures, donne des primes aux planteurs. Mais la qualité laisse à désirer. Quatre grandes compagnies se constituent pour l'exploiter. Aucune ne réussit. Pas plus que n'aboutissent les efforts d'un industriel alsacien, Antoine Herzog" ("Quand l'Algérie devenait française", de Jacqueline Baylé, Ed. Fayard).

A partir de 1858, les années sèches se succèdent. Si de 1860 à 1865 la production régionale de coton brut augmente régulièrement, passant de 200 quintaux en 1857 à 6800 quintaux en 1862 (M. R. Tinthoin) et est vendue à des prix



La Vierge du barrage de la Mina a été entreposée
et à sa place a été érigée une mosquée

Document Mme CULIANEZ

records, cette prospérité ne dure guère : les Etats-Unis reprennent le quasi-monopole du coton et les colons qui se sont endettés à des taux prohibitifs connaissent la ruine, doivent souvent céder leurs concessions à de nouveaux venus et se placent comme fermiers ou journaliers sur les terres des colons plus fortunés ou plus prudents.

En 1864, une grande famine sévit en Algérie : "Ceux qui circulent sur les routes rencontrent des indigènes faméliques, broutant l'herbe rare comme des bêtes." C'est le moment que choisit un Flitta, Bou Hamama, se disant inspiré par Allah pour fanatiser les musulmans affamés : depuis Tiaret, les rebelles détruisent et massacrent tout sur leur passage. A Rahouia, devenu Montgolfier, tous les colons et leurs familles sont assassinés, Mandez et Zemmorah sont pillés et incendiés, les colons ont cherché refuge dans des grottes proches mais, trahis par leurs ouvriers arabes, ils sont égorgés, hommes, femmes et enfants. Puis la horde se dirige vers Relizane, mais le commandant d'Armagnac et ses soldats-colons les accueillent au canon dans sa ferme-château fort (qui appartiendra par la suite à M. Guy Praly) ; mis en déroute, les assaillants s'attaquent au fortin de Relizane où le lieutenant Cordier a préparé sa défense. Là encore, Bou-Hamama devra battre en retraite. Il veut alors attaquer Mostaganem mais au passage il tente de s'emparer de la ferme du père Granet qui tente de résister seul et sera sauvé in extremis par l'arrivée du colonel Lapasset et ses Chasseurs d'Afrique accourus pour sauver Relizane. Plus tard, le père Granet installa un café à Relizane au coin Est de la place de la Mina, devenu ensuite "Le Grand Café de France". Ses rhumatismes l'avaient obligé à vendre sa fameuse ferme au commandant Cazalis, "bien connu du monde intellectuel de l'Oranie", qui recevait avec son épouse, comtesse issue d'une des plus grandes familles de France, toutes les personnalités officielles du département. Ils étaient réputés pour l'hospitalité princière qu'ils offraient dans leurs propriétés de Relizane. De l'épisode de Bou-Hamama, le nom resta de "ferme de la Résistance".

Tous les détails de la résistance de ces lieux sont consignés dans les archives de Jean Badaroux, grand-père maternel de l'auteur, Vincent Esclapez, et lui-même un des défenseurs du fortin de Relizane. A la suite de cette insurrection, des Flittas ont été déportés en Corse. Ce sera la raison d'un épisode tragi-comique lors du voyage de Napoléon III en 1865 : l'Empereur arrive à Relizane au grand galop de ses six chevaux pur-sang arabes, tirant son superbe landau. Il s'arrête devant les personnalités conduites par le commissaire civil Sylvestre qui lui fait son discours de bienvenue. Mais une masse hurlante s'accumule : les Flittas venus demander la grâce de "Sidi l'Embror" pour les leurs. Les spahis tentent de contenir l'assaut pacifique, mais bientôt le carrosse est submergé par une mer de burnous aux couleurs bariolées. Le général Mac-Mahon a alors une idée géniale, il envoie le commissaire civil Sylvestre réquisitionner tous les écus disponi-

bles chez les commerçants les plus riches. Imitant le geste auguste du semeur, celui-ci, grimpé sur le siège du cocher, jette une pluie d'écus "à l'effigie de Napoléon III qui, pâle, derrière lui, est anéanti au fond de son landau". Et tandis que les indigènes, oubliant leurs revendications, remplissent les capuchons des burnous de cette manne inespérée, Sa Majesté s'enfuit. "Dans la salle du banquet, toute pavoisée, il abandonne la population de Relizane, désolée de n'avoir pu recevoir à sa table d'honneur l'Empereur des Français."

"Les années qui suivent sont marquées par des résultats heureux. La voie ferrée d'Oran à Relizane (PLM) — 139 km — commencée en 1866, est terminée en 1868, mais elle ne fonctionne pas encore à cette date. Le tronçon entre Relizane et Alger n'est mis en exploitation qu'en 1870. Malgré son importance stratégique et géographique et l'activité de son marché arabe renommé, un des plus importants d'Algérie, le village de Relizane n'est desservi que par deux grandes routes, en partie carrossables et inachevées, entre Oran, Alger, Mostaganem et Tiaret." Le pont sur la Mina construit en pierre de taille formant une seule arche, supportant une voûte de fer et fonte, par le Génie militaire en 1869, remplace le vieux pont romain. "A la même date, le Service des Ponts-et-Chaussées établit la machine élévatoire qui refoule l'eau boueuse de la Mina sur la colline du fortin où elle se décante de son mieux dans trois bassins. Ils permettent alors d'alimenter les abreuvoirs pour les bestiaux, les fontaines du village et celles des habitants d'une eau à peu près potable. Les ménagères, avant d'utiliser ce liquide jaunâtre, prennent soin de le faire bouillir pour tuer les microbes de la fièvre typhoïde. Le Génie reconstruit le vieux barrage romain sur ses bases anciennes et édifie le barrage de déviation actuel près de l'ancienne ville de Mina."

C'est sans doute à cette époque que Gaétan Hernandez construisit sur la colline du fortin le premier moulin à vent pour moudre le grain. Un autre colon, M. Agard, construisit un petit moulin à farine actionné par les chutes d'un grand canal alimenté par quatre sections du Syndicat des eaux. "Il écrasait au petit bonheur le blé, au moyen de meules en grès tournant sans arrêt dans un cuvier en pierre de taille romaine, prélevé dans les ruines de "Castellum Mina". Il devint, le 5 mars 1871, le premier maire de Relizane. En janvier 1873, M. Paul Sauve lui succède et demeure à la mairie jusqu'à sa mort en mars 1891. Pendant ses dix-huit années de vigilante administration, il réalisa "la construction des groupes scolaires, dirigés par des professeurs laïques pour les garçons de 10 à 18 ans, par des Sœurs Trinitaires pour les garçonnettes de 7 à 12 ans et pour les filles exclusivement. Il fit ériger l'église catholique et l'hôpital, modeste pavillon de 12 lits. Il fit construire la mairie, la prison civile, la gendarmerie, le temple protestant. Il obtint du Gouvernement Général la construction du chemin de fer à voie étroite de Mostaganem-Relizane-Tiaret, la route à demi-empierrement entre Relizane-Tiliouanet-Mascara, une autre ébauche de piste entre Relizane-Sidi Mohamed ben Aouda-Fortassa (Uzes-le-Duc) encore inachevée après 80 années de colonisation". La mort l'empêcha de mener à bien son projet le



Boulevard Mohamed-Khémisti ex boulevard Victor-Hugo

Document Mme ESCAMEZ

plus cher : la conduite d'eau pure des montagnes de Tilouanet. C'est la municipalité Lucien Carriol qui inaugure en 1893 la conduite d'eau réalisée sous la direction de l'agent-voyer communal Ruffer, un Alsacien de Strasbourg ayant fui en 1871 la domination allemande.

Voici la liste des maires de Relizane après Lucien Carriol : Andrieux, Albouy, Caron, Gaubert, Pérez, Rivière, Desanti, Cotineaud, Montréal Norbert, lieutenant-colonel Burg, Benahouda.

Les difficultés rencontrées par les premiers colons provenaient en grande partie du fait que beaucoup de terre étaient salées. A la tête du Service Hydraulique passent après 1935 deux grands ingénieurs : MM. Martin et Drouhin. Sous leurs ordres, les ingénieurs du Service à Relizane, MM. Le Gall et Patron, ont "compris et admis que parallèlement aux irrigations provenant du grand barrage-réservoir de Bakhadda, il était indispensable et nécessaire de créer un vaste plan de drainage, afin de dessaler et purger les basses terres de la plaine de la Mina arides, incultes, inexploitées pour assurer aux colons la prospérité, même sur les propriétés abandonnées".

"Depuis, la mise en valeur de la plaine de la Mina se poursuit à une cadence normale avec l'extension de diverses cultures : céréales diverses, orge, blé dur, blé tendre, maïs, sorgho ; cultures industrielles : tabac, coton, lin, lavande ; cultures maraîchères et vivrières variées, le melon ; cultures arbustives : abricotiers, pêcheurs, pruniers, poiriers, figuiers, grenadiers, cognassiers, plantations de pommiers nains, puis de pommiers précoces Yorca. Les vignes s'étendent à perte de vue, mais le phylloxéra fait des ravages. Les vignobles anciens disparus ne renaîtront pas. Les oliviers donnent des variétés d'olives sélectionnées : sigoises, sévillanes, lucquoises, amélaux, cornicabra... Quelques courageux colons se lancent dans la culture des orangers sans grand succès au début et l'auteur lui-même se heurtera au scepticisme général. Le temps lui donnera raison. En 1950, R. Tinthoin écrit : "La production agricole alimente une industrie concentrée à Relizane. Deux minoteries et six moulins de mouture indigène, deux huileries, deux confiseries d'olives, une confiserie, une fabrique de conserves de produits alimentaires, une station frigorifique moderne pour la conservation des fruits en chambre froide."

Aucun établissement bancaire n'existe jusqu'en 1880, époque de la création du Comptoir d'Escompte de Relizane. M. Gravet en est le premier directeur, il perçoit 120 F par mois. Le caissier, M. Lidon, 80 F, et M. Henri Badaroux, aide-comptable de 18 ans, 30 F ! L'établissement occupe trois pièces d'un rez-de-chaussée à gauche de la grande avenue de la Gare, occupé plus tard par un immeuble Eudes. Trois autres pièces servent au logement du directeur et de sa famille... Le Comptoir d'Escompte changera de local pour prendre place au centre de la ville dans un "luxueux hôtel, flambant neuf".



L'église sur le boulevard Victor-Hugo

Document Mme ESCAMEZ



Mosquée

Document Mme ESCAMEZ

Vincent Esclapez écrivait ce livre en 1956 et notait : l'Algérie "est plongée dans un terrorisme sanglant et des atrocités sans nom provoquées par les rebelles hors-la-loi soudoyés par l'or étranger" et terminait par ces mots : "Nous souhaitons que ce récit sincère d'un drame authentique vécu par nos ancêtres mette en relief leurs qualités et leurs souffrances. Les dons merveilleux de ces martyrs de la colonisation ont transformé le petit centre de Relizane autrefois désert inculte, surnommé la "Cayenne d'Algérie", en une oasis de fraîcheur, dans la prospérité croissante de ce pays nouveau : l'Oranie."

Or nous avons la preuve qu'en dépit de l'insécurité, Relizane ne demandait qu'à grandir : la Revue Municipale de juillet-août-septembre 1955 nous apprend que la création d'une sous-préfecture y est envisagée. Son essor démographique est en constante progression : 6 000 habitants au premier recensement de 1886, 21 484 à celui de 1948, elle est environ à 30 000 en 1955. En 1940, l'armée de l'Air y a créé une base à 3,5 km de la ville, avec une piste d'envol de 1 670 m de long. En 1943, l'armée américaine décide d'y installer une importante base aérienne. En 1955, on envisage de créer là un aéroport de classe C. Il est question aussi de créer à Relizane un tribunal de première instance.

La scolarisation pose de nombreux problèmes : en 1951, 600 élèves étaient scolarisés dans les 11 classes de l'école maternelle et 2 500 dans les quatre écoles primaires de la ville, mais 21 classes ne fonctionnaient qu'à mi-temps. La municipalité dirigée par M. Norbert Montréal s'efforce de construire de nouvelles classes, et bien qu'elle ait construit plus de 20 classes dans l'année et s'apprête à en construire encore 12, les statistiques démographiques évaluent à 275 environ le nombre d'enfants à faire entrer en maternelle chaque année ! On imagine la tâche dévolue à la commune ! Pour les élèves entrant en sixième, ils peuvent être internes ou externes dans un établissement du second degré "du périmètre démographique", ce qui signifie Mostaganem ou Oran ; ils peuvent poursuivre leurs études à Relizane jusqu'en classe de troisième, au cours complémentaire : les filles à l'école de la rue Sauve, les garçons à l'école du boulevard Victor-Hugo. Ces bâtiments déjà trop petits doivent être surélevés...

Il existe pour les filles un cours d'enseignement ménager, boulevard du Fortin, et pour les garçons, un cours complémentaire d'enseignement professionnel, place de la Mosquée (fer, bois et mécanique). Un cours complémentaire d'enseignement agricole ouvre en octobre 1955. Et Relizane réclame l'ouverture d'un collège.

Pour les adultes, un centre de formation professionnelle des adultes du bâtiment s'est ouvert le 1^{er} janvier 1954. Durant le stage, une indemnité mensuelle de 12 000 F est allouée à tous les stagiaires qui peuvent également prétendre aux allocations familiales lorsqu'ils sont chargés de famille. Une prime dite d'assiduité est octroyée en fin de stage pour permettre l'achat d'un lot d'outillage individuel : elle est fixée à 1 500 F par mois. Le but poursuivi est de "former une main-



La Place de Relizane: le Kiosque a disparu
Document Mme ESCAMEZ

d'œuvre algérienne spécialisée, à destination de l'Algérie et de la métropole, limiter ainsi l'emploi de la main-d'œuvre étrangère".

Le compte rendu de la séance du 4 juin 1955 nous apprend la mort, en mars, de M. Privat Esclapez, premier adjoint, président des Sociétés Hippiques, et la décision de donner son nom à l'hippodrome municipal; ainsi que le décès d'Etienne Eudes, adjoint spécial de Mendez; la nomination de M. Kheirat M'Hamed, adjoint au maire, conseiller général, et le "lâche attentat dont réchappa cependant l'adjoint Kentil Belkacem, la veille de la fête du Ramadan". On nous apprend encore que M. le chanoine Bernard Sanchez a fêté son jubilé sacerdotal le 10 mai 1953, en présence de S. Exc. Mgr Lacaste, évêque d'Oran; et que le dimanche 3 octobre 1954, au cours d'une cérémonie organisée par M. Krihiff, directeur de l'hôpital de Relizane, les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur ont été remis à Mme Lacour Félicie, en religion Sœur Hostien, qui s'écria toute étonnée: "Mais je n'ai rien fait que des ventouses et des piqûres!" et le 20 février 1955, c'est M. Benaïm Victor qui recevait la même distinction: président de la Culturelle Israélite, son dévouement est exalté! Celui aussi de M. et Mme Hugues, directeur de l'école de garçons et du cours complémentaire professionnel de la place de la Mosquée et de Mlle Louise Thomas, directrice de l'école de filles et du cours complémentaire d'enseignement ménager du boulevard du Fortin à l'occasion de leur départ à la retraite. Combien d'entre mes lecteurs se souviendront avec émotion de ces personnes en retrouvant leur nom dans nos pages!

Voici encore les noms de ceux qui reposaient au cimetière de Relizane, recueillis par Vincent Esclapez: Andrieux aïeul ancien maire, et son fils Andrieux Albert, Alaminos, Allègre Mathieu, Allègre Victor, Allégrini ancien directeur de l'école de garçons, Albouy ancien maire, Alonzo, Amoros, Agullo, Amarger, commandant d'Armagnac, Arnal, Arrighi. Badaroux Jean aïeul, Badaroux Emile, Badaroux Henri, Badaroux Callixte, Badaroux Maurice, Bastien de Villard, Baylé, Beaudet, Bellia Jacques, Béroule, Bésomi, Berrone, Boisset, Bonhomme, Bonnet, Bonnard Abdon, Boujot, Botella, Brotons, Bruno, Brès, Buffaz, Briole, Burgard, Buisset, Baudeuf, Baralès, Briquez administrateur de commune mixte (silos Clinchant).

Canicio Victorino aïeul, Canicio frères, Calmette frères, Calmette Etienne, Candéla, Capéla, Capella, Cazéloux, commandant Cazalis conseiller général, Caldérou, Capvielle, Chaignet, Chalençon ex-docteur, Chassaing, Chambard, Carriol Lucien ancien maire, Carrère, Chénobier, Cabaud premier pharmacien, Caron ancien maire, Cogno, Connes Vincent-Jules ex-colonel de l'armée des Vosges à Relizane en 1876, Coignard ex-commandant du 2^e Spahis, de Choisy ex-capitaine de Ligne, Coudy, Costes frères, comte de Rouge, Cordier commandant de la garnison de Relizane qui, en 1864, sauva la région dans l'insurrection de Bou-Hamama, Communieux,



Relizane
Document Mme ESCAMEZ

Constant, Corby frères, Cuenca, Crété, David Charles, Décurières Henri, Décurières aïeul, Delbousquet, Del Castillo, Delacruz, de Neuville, Didier lieutenant de gendarmerie, Devéza, Delteil, Diaz, Dumesges, Dupuy directeur des Ponts-et-Chaussées, Duteil, Dupieux, Durand, Duquesnoy, Daudet frères, Dréveton frères, Echelberger, Esclapez Vincent aïeul, Esclapez Vincent-Raymond père, Esclapez Joseph, Esclapez Privat, Esclapez Vincent fils, Eudes aïeul, Eudes Etienne, Fabre, Fernandez frères, Favas, Ferral père et fils, Ferrier, Fermier, Fleury des Chatelets, Foucard aïeul et fils, Fouques frères, Froidefond ex-docteur, Fustel, Gabert, Gaubert Philippe aïeul, Gaubert Ferdinand ancien maire, Gaubert Armand, Gaubert Pierre (des silos Clinchant), Garriga frères, Garcia aïeul, Garcia Joseph, Gentet, Giroud, Gisbert, Goëbel Charles, Gomez, Granet le héros de la Ferme de la Résistance, Gravet ex-directeur du Comptoir d'Escompte, Grenot, Guiot François aïeul, Guarigou,

Héricart de Thury de la Chambre d'Agriculture d'Oran, Hernandez Gaétan aïeul, créateur du premier moulin à vent, Heublin, Herelle, Hours aïeul, Hours Alfred, Hucher ex-capitaine, Hugon Victor, Hude, Hussenot ex-docteur, Isnard, James, Jiroud, Joignot, Jouventin, Julien, Labellinaire, Lacoste ex-docteur, Lafourcade, Labro, Lacotte aïeul, Lacotte Xavier, Laurent frères, Lecomte, Lesage aïeul, Lesage frères, Lidon ex-directeur du Comptoir d'Escompte, Le Sauvage aïeul, Leymarie ex-docteur, le chanoine Lacombe premier curé de Relizane, Marchand Pierre, Martel aïeul, Martel frères, Martin, Martin Santiago, Masson aïeul, Masson Vincent, Massoutier, Menaud de Suche, Membral, Massoubre, Monréal aïeul, Monréal Antoine, Monréal Pascal, Monréal Barthélemy, Monréal Juano, Montastier, Mottet aïeul, Mottet Joseph, Mottet Lucien, Morin aïeul, Moyen Honoré, Murjas, Manse père, Mateu, Nicaise, Nigette, Noguier aïeul, Olive aïeul, Olive frères, Oudot, Otten,



La Poste et l'Eglise
Document Mme ESCAMEZ

Pacoret, Pastor aïeul, Pastor François, Pastor frères, Panier, Pariss, Perpignan, Pérez ancien maire, Pidoux, Picard, Peyre, Provost Michel, Plat Victor premier huissier, Pralavorios aïeul, Pralavorio Charles, Pralavorio Henri, Puech aïeul de Mendez, Puech Maurice, Puech Victor, Pujol, Peurière, Quesada, Razous, Rattes aïeul, Ratte frères, Rivet, Rivière Joseph, Rivière Blaise aïeux, Rivière Dominique ancien maire, Rivière Antoine, Rivière Auguste, Réservé, Rodier aïeul, Rodier frères, Roques, Rouanet, Ronchetti, Rougé, Roux ex-docteur, Ruffer, Ruffieux, Ramonda Constant, Saint-Martin aïeul, Saint-Martin frères, Saint-Martin Henri, Sanchez aïeul, Sanchez frères, Sansanno, Sainte-Marie le premier photographe, Saubert Jules ancien conseiller général, Saubert Louis, Sauve Paul ancien maire, Sauve Victor, Simon aïeul, Simon frères, Selva, Selles, Sibert, Sohn premier interprète, Sogorb aïeul, Sogorb Henri, Soulié Alfred, Serra, Soulier Marius, Tallia Jean, Tabouriech, Taffaneau ex-capitaine de Zouaves, Taricot, Tourrisse, Turboust, Tiffou, Vasco aïeul, Vasco Marcel, Vasco Philippe, Vasco Raoul, Vacliquette, Valette, Vauquelin, Venel frères, Vessier, Véziat, Viala père, Viala fils, Vidal Paul, Viguier, Verrier, Villes, Vivès, Yorret, Yrles, Yvars, Zapata, Zimmermann.

Ces noms ont été recueillis par Vincent Esclapez sur les tombes des pionniers de Relizane; il "s'excuse auprès de ses lecteurs s'il a omis d'inscrire quelques noms de ces morts glorieux".

Bien entendu, le premier cimetière du "Caravansérail" est rapidement devenu trop exigü. Un autre cimetière plus proche sera construit par le Génie militaire. C'est celui-ci qui est en bon état actuellement et que l'association créée par M. Culianeze s'emploie à maintenir. Relizanais qui désirez que les tombes de vos morts soient entretenues, vous pouvez lui écrire: Association pour l'Entretien du Cimetière de Relizane, René Culianeze, 4 rue Dondart-de-Lagrée, 38000 Grenoble. Les fonds recueillis doivent être expédiés en spécifiant leur destination à notre dévoué ami: M. Lucien Galvan, sanctuaire de N.-D. de Santa-Cruz, 30000 Nîmes-Courbessac, qui recueille déjà depuis de longues années les fonds destinés à notre diocèse de la dispersion. Nous vous rappelons aussi que M. René Culianeze organise un voyage à Relizane pour la Toussaint 1983, soit du 29 octobre au 5 novembre. Tél. (76) 46.06.53.

Ce sont les noms de ces pionniers que l'on retrouve, mêlés à beaucoup d'autres venus plus tard, dans les publicités de la Revue Municipale: Droguerie Garcia, place Colonna-d'Ornano;



Ecole de filles rue Sauve

Document Mme CULIANEZ

Pierre Cabréra, agriculteur; D'Urso et Hector, tailleurs, place Dominique-Rivière; Eugène Manse, liquoriste; Vve I. Charbit et fils, confection, rue Pierre-Semard; Victor Jurco, coiffeur, rue de l'Etoile; J. Karsenti, photo, place Colonna-d'Ornano; Boulangerie Beddouk, boulevard de Mascara; J. Segarra, "Fructa" producteur, domaine Gil'Hacienda, route d'Alger; Antoine Montiel, ameublement, chauffage et froid, bd Victor-Hugo; Victor Nouchi, Epicerie Française, place du Marché; Café-Bar Rubio, "C'est là qu'on boit le plus frais", rue des Marchés; Gilbert Rabineau, cycles-motos, rue de Bel-Hacel; A. Montréal et R. Mazière, huilerie-confiserie d'olives, St-Barthélemy; Joseph Garcia, peinture, enseignes, décoration, place Colonna-d'Ornano; M. Agoun, cycles, 7 rue Amiral-Courbet; A. Skalli, semoulerie, 10 rue de Paris; Montero, pâtisserie; Bouras, autocars, rue des Figuiers; Albert Biton, libraire, place Colonna-d'Ornano; Aïssa Fekhar et Bahmed Abdesslam, bonneterie-soierie, place Colonna-d'Ornano; Agence Colomar, hôtel de la Paix; Vve Mura, boulangerie, rue des Marchés; Gilbert Salvador, Station Esso, sortie Ouest; Alfred Bellia & Co, rue des Marchés; Jean Escamez, Agence Berliet-Caterpillar; Assurances "La Providence", place de la Mina; François Ballejos, bourellerie-sellerie, rue de Bel-Hacel; Tayeb Derkaoua, bois, fer, faïences, rue de Fortassa; Denis Gonzales, épicerie-charcuterie, ancienne maison Giner, rue de l'Hôpital; Tahar Zouggar, électricité, rue de Bel-Hacel; C. Fayollat, France-Optique, 1 rue de l'Hôpital; Charles Alcaraz, transit, engrais, insecticides, rue des Marchés; Vve Lorenzo, chaussures, chapellerie, chemiserie, place Colonna-d'Ornano; Khamès Mokhtar, mécanique, rue de Bel-Hacel; Imprimerie Pagarella; Pierre Ortis, charcuterie, alimentation, rue Amiral-Courbet; A. Molteni, armurier, 10 rue du Fortin; Privat Esclapez, huilerie, conserves d'olives; Robert Sciannaméa, Au Fin Gourmet, bd Victor-Hugo; Ernest Montiels, tracteurs, mazout, engrais; Café Gégé; Boujot Frères, Au Bon Marché; André Solé, électro-radio, et la piscine municipale; eau courante, ouverte toute l'année, son cinéma en plein air, "le plus grand écran panoramique d'Afrique du Nord, sa restauration, son bar américain, sa terrasse ombragée...". On ne vivait pas si mal en 1955, dans ce qui avait été la "Cayenne d'Algérie", et tout cela en cent ans à peine d'un travail opiniâtre... que l'imbécillité des hommes de la politique et de l'argent qui n'a pas de patrie a réduit à néant! car aujourd'hui, Relizane n'est pas en ruine, non, c'est une petite ville arabe un peu morne, où les exploitations ont périclité; plus guère d'argent, sauf les mandats venus de France; mais cela n'est pas spécial à Relizane, c'est le lot de l'Algérie toute entière. Les Relizanais en visite y sont bien accueillis, paraît-il, et nous le croyons. Pourtant le parfum du passé, les Relizanais le retrouvent lorsqu'ils se rencontrent, à l'initiative de Christian Inesta, à Régigny, près de Vannes, ils constatent qu'ils ont emporté l'âme de leur petite patrie...

G. de TERNANT.



Ecole de garçons boulevard Victor-Hugo

Document Mme CULIANEZ

VINGT ANS APRÈS A RELIZANE, GLOIRE ET HONNEUR

A Reguigny, c'est sûr, nous étions très nombreux,
En ce beau mois d'avril de l'an quatre vingt deux,
Enfants bien nés là-bas, au nord de la Mina,
Pour fêter dans la joie, la Pâque et la Mona.

Vingt ans après la trahison,
Nous avons dans la tradition,
Chanté pour refouler nos pleurs,
A Relizane, Gloire et Honneur!

En gardant bien cachés, là dans nos cœurs blessés,
Les malheurs et les peines d'un trop récent passé,
C'est à l'invitation de Christian Inesta
Que nous sommes venus pour la grande fiesta.

Vingt ans après, dans l'émotion,
C'était l'heure des évocations
Avec ce cri jailli des cœurs,
A Relizane, Gloire et Honneur!

Les jeunes et les anciens, à nouveau réunis,
Ont par leurs souvenirs surgissant de la nuit,
Opéré la fusion des deux générations
Soudées à tout jamais dans la même affection.

Vingt ans après, dans notre exil,
Cherchant l'oubli pour nos périls,
Nous avons clamé plein d'ardeur,
A Relizane, Gloire et Honneur!

Emouvantes ô combien! Ces belles retrouvailles
Après tant d'avanies et de rudes batailles,
Pour combattre la haine et même le désespoir,
Si longtemps condamnés à voir la vie en noir.

Vingt ans après, dans l'infortune,
Sans amertume et sans rancune,
Nous avons dit avec ferveur,
A Relizane, Gloire et Honneur!

En descendant fidèles des pionniers d'antan
Et peu enclins, bien sûr, à céder pour autant,
Chacun avec courage et toutes ses qualités,
Est devenu témoin pour la prospérité.

Vingt ans après, malgré nos peines,
Nous avons pu l'âme sereine,
Chanter encore avec chaleur,
A Relizane, Gloire et Honneur!

Mais vinrent le dernier soir, le chant de l'Au-Revoir
En forme de serment: celui de nous revoir.
Enfants perdus d'hier, exilés sans pitié,
Oui, nous nous reverrons encore dans l'amitié.

Vingt ans après, avec fierté,
Nous disons de notre Cité,
Pour tant de joies et de bonheur,
A Relizane, Gloire et Honneur!

Alfred DELAPORTE
(Avril 1982)